

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

Organe de publicité et d'informations

paraissant à SION les mardi, jeudi et samedi

ABONNEMENTS

L'abonnement est payable par semestre (6 mois)

Valais et Suisse	6.50	3.25	2.—
Etranger (envoi des 3 numéros de la semaine)	12.—	6.50	4.—
Envoi par numéro	15.	7.80	4.40

Les abonnements pour l'étranger sont payables d'avance. Sur demande le "BULLETIN OFFICIEL" est joint comme supplément au prix de fr. 0.60 par semestre pour la SUISSE et 2.40 par an pour l'ETRANGER.

L'abonnement part de n'importe quelle date et continue jusqu'à révocation formelle et signée.

Administration & Expédition:

SION IMPRIMERIE GESSLER, Rue de la Dent-Blanche, SION

Compte de chèques Nr. II. 584

Les annonces et réclames sont reçues par l'administration du Journal.

ANNONCES:

	Canton	Suisse	Etranger
La ligne ou son espace	0.10	0.20	0.30
Réclames	0.40		
Minimum d'insertion 1 franc			

Pour renseignements et devis s'adresser à "L'administration du Journal" à Sion.

Pour Messieurs

Soul. de travail dep. 7.80
Soul. dim. à crochets 9.—
Bott. à lacets av. bouts 9.50
Bott. à Chrom-box 11.80
Sandal. jaun. ou noirs 7.50

Beaux choix en chaussures fines: Marques Bally, Strub, Hansa etc.

Envoi par la poste contre remb. Echange de ce qui ne convient pas.

Ad. Clausen, Rue de Lausanne, SION.

Réparations promptes et soignées avec de la marchandise de Ire qualité. Ensuite d'achat en gros prix réduits dès le 15 juillet. — Ressemelage pour Messieurs, semelles et talons, à fr. 4.— — pour Dames à Fr. 3.—.

Baigner c'est vivre!

Ne commencez pas seulement à penser à votre santé quand vous serez malade; baignez tous les jours dans la



baignoire „Jagaj“ de John ce qui rend santé et plaisir de la vie. Au prix de Fr. 33.— et de plus.

J. A. John, S.-A., Succursale de ZURICH, Mühlebachstrasse 7.

Pour les sulfatages

employez en toute confiance exclusivement les bouillies instantanées adhésives.

La Renommée contre le Mildiou

la seule recommandée par la station fédérale de viticulture de Wädenswil, produit qui s'est placé au premier rang, comme efficacité, et s'y maintient depuis treize ans Paquet de 2 kg. pour 100 litres et

La Renommée au soufre mouillable

contre le Mildiou, l'Oidium et le Court-Noué

La plus efficace et économique des préparations connues, permettant de combattre au pulvérisateur, les 3 maladies à la fois. Succès croissant depuis 1904. Vente en paquet de 4 kg. pour 100 litres d'eau.

Poudre cuprique, la Sulfofite, Soufre mouillable, Soufre sulfaté,

Verdet, Sulfate de cuivre, Soufre sublimé, etc., etc.

Dépôt dans tous les centres viticoles

Fabrique de produits chimiques agricoles

FAMA & Co., Saxon et Bussigny

Bureaux à Bussigny

Persil

lave le linge rapidement, sans tacher, à son gré, et le conserve merveilleusement!

Seuls fabricants: Henkel & Co., Düsseldorf

Connus au monde entier depuis 84 ans par leur

Soude à blanchir Henkel

Dépôt général: Albert Blum & Co., Bâle

GRAND MAGASIN D'ARTICLES DE PÊCHE

GROS FABRICATION DETAIL

Poissons artificiels, mouches et insectes, cuillères, hélices et montures, Lignes, bas de lignes, hameçons, erins, soies, et ficelles.



Cannes à pêche en roseau, bambou, etc., simples et ligaturées, moulinets et tous accessoires. Lignes traçantes, filets, Nasses et fournitures.

Demandez mon grand catalogue, 38 pages, 250 illustrations. Recettes, renseignements. Envoi gratis et franco.

E. PIGUET-CARTON, Sion (Vaud)

On cherche

un chauffeur-désinfecteur deux repasseuses pour le SANATORIUM de CLAIRMONT s. Sierrre. S'adresser à la Direction.

Jeune chienne

très intelligente, à vendre à bas prix. S'adresser au Bureau de la Feuille d'Avis qui indiquera.

Mélanie Pignat, Sion

Rue de Lausanne, en face de la Consommation

Grand choix depuis 1 Fr. 60 à 60 Fr.

Avec ou sans inscription

En perles et en métal

Couronnes mortuaires

Aux familles.

Ne restez jamais sans avoir sous la main le véritable

ALCOOL de MENTHE et Camomilles

GOLLIEZ

souverain contre les Etourdissements, Indigestions, maux de ventre, etc. — En vente dans toutes les pharmacies en façon de 1 et 2 fr. et à la Pharmacie GOLLIEZ, Morat.

Regles Méthode infallible pour tous retards mensuels, Ecrire Pharmacie de la Loire, Nr. 22 à Chantenay-Nantes (France)

Savon au lait de lis

Marque: Deux Mineurs

sans rival pour un teint pur et doux, remède efficace contre les taches de rousseur et les impuretés de la peau.

Crème au lait de lis

Marque „Dada“

indispensable pour une peau dure, rude et crevassée, elle rend le teint velouté et y donne un reflet de l'albâtre. En vente à 80 cts. la pièce.

SION: pharm. Henri Allet, G. Faust, V. Pitteloud, Xavier Zimmermann

Coiff. Martin Ebner, Jos. Erné, E. Furter

Charles Ganter:

SIERRE: pharm. Burgener, Pierre de Chastanay; Coiff Alois Heim.

MARTIGNY: pharm. M. Lovey; Chs. Joris, pharm. (Bourg).

St-MAURICE: Vve. Maurice Luisier.

MONTHEY: pharmacie Hri Zun-Offen

VISP: pharm. Ed. Burtel.

BRIGUE: F. Maity, pharm.

LAPINS

A vendre lapereaux — beaux sujets. Prix réduits, faute de place.

de 3 m. de 1 m.

Argentées de Champagne le couple fr.	6.—	4.50
Papillons „ „ „	5.—	3.50
Russes „ „ „	4.—	2.50
Hollandais, „ „ „	4.—	2.50
Flandres, Métis etc.	3.50	2.—

S'adresser: G. Gessler, à Batassé.

Le Crucifix

La statue de porcelaine est fixée à la croix de bois plantée dans un rocher très bien imité d'écorce. La statue est richement ornée de fleurs artificielles et de guirlandes de lierre.

Le plus beau cadeau!

Hauteur 32 cts. Prix Fr. 2.65 la boîte y comprise. J'offre de plus:

Fleurs et feuilles artificielles de chaque espèce

Plantes pour églises et chapelles de chaque grandeur (Za 8714)

Demandez des catalogues illustrés.

Fabrique de fleurs artificielles et maison spéciale pour ornements d'églises.

Paul Schaad, Weinfelden (Suisse).

Institut SARINIA

Fribourg (Suisse), Rue du Temple 15

Prép. rapide et approfondie: au Polytechnicum — aux Universités (maturité) — aux différents examens — Cours de vacances — Répétition — Cours de langues.

DR. H. BARONE, prof.

Moteurs Deutz

à GAZ, à BENZINE, à PETROLE etc.

Derniers modèles, avec avantages inconnus jusqu'alors

Moteurs à huile lourde Deutz

Frais de combustible moins élevés qu'avec n'importe quel autre moteur

Gasmotoren-Fabrik „Deutz“ A.-G.

ZURICH

Les malades imaginaires

espéraient et croyaient qu'il devaient y avoir des plantes merveilleuses, ou elixir pouvant rallonger la vie. Ce remède s'appelait autrefois « Elixir ad longam vitam ». Voici du reste le seul remède donné par le poète Feuchtersleben: « Celui qui veut rallonger sa vie doit avant tout faire en sorte de ne pas l'abréger ». Le fond n'est que rarement observé et dans bien des cas nous pouvons constater combien nous l'abrégeons par notre propre faute. Dans d'autres cas ce sont les difficultés de la vie qui détruisent la santé et précèdent de nos jours une maladie s'est développée qui mériterait d'être appelée, encore plus que par le passé, épidémie des peuples. La neurasthénie et faiblesse des nerfs s'est répandue dans toutes les classes de la société et à tous les âges. C'est contre elle qu'il convient de combattre si l'on veut rallonger les années de notre vie. « Nervosan » a été éprouvé avec succès contre la nervosité et faiblesse des nerfs. En vente, fr. 3,50 et 5, à la Pharmacie V. PITTELOUD, à Sion

Vouslez-vous une bonne Montre?

Ne gaspillez pas votre argent en achetant de la camelote aux colporteurs qui courent le pays. Demandez ma montre « Ancre » de précision de 11 à 21 rubis réputée la meilleure pour agriculteurs, artisans. Prix-courant gratis. Pas de montre à vil prix, pas de Koskop, mais seulement des montres « Ancre » de 1er choix garanties.

Echanges d'anciennes montres. Pendules réveils. Réparations de montres de toute provenance. Facilité de paiement pour personnes solvables.

HORLOGERIE

A. LAAGER, père

Péry près Bienne

TOUS LES COMMUNIQUÉS

pour concerts, représentations, comérences, réunions, courses, etc. ne seront insérés dorénavant que s'ils sont accompagnés d'une

EAU MINERALE ALCAINE NATURELLE

Sylvana

facilite la digestion

Dépôts en Valais:

Maurice Gay, Sion.

Candide Masserey, Sierrre

Henri Benetti, Naters-Brigue.

Pharmacie Morand, Martigny.

Henri Défago, Caté du Simplon, Monthey.

Baume St-Jacques

de C. TRAUMANN, phicien, Bâle

Marque déposée

Remède souverain pour guérir toute plaie ancienne ou nouvelle, ulcérations, brûlures, varices, pieds ouverts, éruptions, eczéma, darives, hémorrhoides, engelures. Prix 1.25 dans toutes les pharmacies. Dépôt général: Bâle, Pharmacie St-Jacques

Porrentruy, dans les 3 pharmacies. Delémont, pharmacie FEUNE.

L'ouvrier et les Vieilles des Chaumières

H. Gautier, éditeur 55 quai des Gds. Augustins, PARIS.

Journaux illustrés paraissant 2 fois par semaine.

En vente dans les librairies et les gares; 5 Ct. le numéro.

Abonnement d'un an 7 francs

Etes-vous anémié fatigué surmené neurasthénique ? ?

un seul remède s'impose: (544 L)

LES

Dragées d'Hercule

le flacon Fr. 3.50

la cure (6 flacons), Fr. 19.—

Pharmacie Markiewicz, 24, Corratierle. GENEVE

Religieuse donne secret pour guérir enfants urinant au lit. Ecrire Maison Buot Nr 71 Nantes, France.

SAVON D'OR Schuler

Parfume agréablement le linge

La Chambre espagnole suit le chef du gouvernement

La Chambre espagnole, qui n'a pas encore pu prendre ses vacances, continue par les chaudières caniques ses débats mouvementés et a achevé mercredi la discussion du programme gouvernemental de M. Canalejas.

Cette discussion avait été très vive et les principaux orateurs de tous les partis y avaient apporté la véhémence de leurs arguments. On avait entendu des membres du haut clergé s'élever avec énergie contre les projets de laïcisation des écoles, de limitation des congrégations religieuses, de liberté des cultes dissidents. On y avait entendu des députés républicains s'élever contre la politique d'intervention au Maroc etc; enfin, M. Moret, l'ancien chef du gouvernement et du parti libéral avait déclaré que les gauches appuieront le gouvernement à condition qu'il réalise sans retard le programme radical du bloc comportant liberté des cultes, si non l'échec du libéralisme espagnol entraînerait celui du régime monarchique lui-même.

Cette prophétie de malheur du vieux chef libéral a eu le don d'impressionner très fortement la Chambre; c'était un invitation à M. Canalejas de plier sa politique à celle du bloc des gauches.

Le président du conseil répondit en refusant les appuis sous condition qui le rendraient prisonnier du bloc et diviserait la majorité en groupes, ce qu'il ne tolérerait pas. Il déclara que la monarchie ait entravé l'œuvre des libéraux et qu'elle puisse être compromise par les vicissitudes politiques des partis. Le gouvernement, ajouta-t-il, poursuivra la réforme de l'enseignement et la solution des questions religieuses, le Vatican ne pouvant d'ailleurs pas lui refuser la faculté d'interpréter la Constitution à son gré, ni nier la liberté des cultes et le mariage civil qu'il admit en 1871.

M. Canalejas a annoncé que les négociations avec le sultan du Maroc aboutiront bientôt au règlement de la situation dans le Rif; le gouvernement ne nourrit nul projet belliqueux, mais devait repousser toute agression.

Si les événements de Barcelone se répétaient le ministère sévirait, tout en évitant les abus d'autorité commis précédemment.

Le président du conseil termina, en déclarant que quiconque ne voterait pas la réponse au discours du trône serait un ennemi du gouvernement.

La Chambre vota par 183 voix contre 51 le programme gouvernemental; la majorité se compose de l'unanimité des libéraux, y compris M. Moret et ses partisans qui n'ont pas osé au dernier moment, se séparer des autres libéraux bien que M. Canalejas n'ait pas voulu accepter les conditions proposées par M. Moret concernant l'appui de son groupe.

M. Canalejas a été acclamé comme chef des libéraux espagnols.

Cette séance est très commentée. Les journaux ministériels et conservateurs la considèrent comme l'intronisation définitive de M. Canalejas comme chef incontesté du parti libéral régénéré. Les journaux moretistes et républicains ripostent que malgré ce succès parlementaire les graves déclarations de M. Moret subsisteront.

Le roi viendra à Madrid samedi recevoir les bureaux des Cortés, qui lui remettront la réponse au discours du trône, et signer le décret de clôture.

Nouvelles de la Suisse

La journée officielle du tir fédéral

Jeu, journée officielle du tir fédéral. Berne a présenté une animation extraordinaire. Le matin les trains sont arrivés bondés; le temps était superbe.

Un cortège imposant dont le défilé dura une demi-heure, a parcouru la ville fédérale et s'est rendu à la cantine. On y a beaucoup remarqué les nombreux groupes historiques aux costumes archaïques qui faisaient revivre la Suisse des âges héroïques.

Au banquet officiel M. Steiger, président de la ville de Berne, a souhaité la bienvenue, M. Comtesse a porté le toast à la Patrie; il a constaté que jamais la participation des tireurs à un tir fédéral n'aura eu de telles proportions et qu'ainsi jamais ne s'est affirmé avec autant de puissance l'intérêt national qui s'attache au développement du tir et par le fait même la volonté énergique du pays de ne pas laisser s'affaiblir la force sur laquelle repose avant tout la défense nationale.

Passant aux arguments de ceux qui cherchent à paralyser notre œuvre de défense nationale et à désorganiser nos institutions militaires, M. Comtesse dit avec une mâle énergie:

« Notre pays a trop le sens des réalités, et il est trop éclairé par l'expérience pour prêter l'oreille à de pareilles suggestions.

Il se dit que si nous devons sans doute nous associer à tout ce qui sera fait pour l'avènement d'une justice internationale qui substituera l'arbitrage aux conflits armés, si nous devons avoir foi malgré tout dans la victoire finale du droit et de l'équité, il se serait cependant imprudent et dangereux de s'abandonner aux illusions du pacifisme et de laisser à d'autres le soin de nous faire respecter.

Il se dit qu'un peuple qui se placerait dans la situation de devoir la sécurité et la paix dont il jouit à la faveur d'autrui, aurait par cela même abdiqué sa raison d'exister et devrait se résigner à toutes les humiliations et

à tous les amoindrissements, et qu'il n'y a de vraie sécurité et de vraie paix que celles qui sauvegardent l'honneur, la dignité et la fierté légitime d'un peuple conscient de lui-même, de sa mission, de son histoire, et qui entend, quelle que soit la fortune des armes, pouvoir toujours marcher la tête haute.

« Et il se dit que puisque nous sommes dans cet état assez humain pour la civilisation où la force matérielle est surtout celle devant laquelle on s'incline, celle dont on fait dépendre la paix du monde, il n'y a pour lui que ce seul moyen d'obtenir l'influence et le respect que l'on accorde à ceux qui sont puissants et forts et de compter aussi dans la balance, c'est de porter à son maximum la force défensive que peuvent donner l'ardeur invincible du patriotisme et une préparation intensive du feu, avec une bonne organisation militaire se conciliant toutefois pour le citoyen avec les exigences économiques de la vie et pour l'Etat, avec les ressources budgétaires limitées d'un petit pays! »

Le président de la Confédération conclut: « La signification éloquentes qui se dégage de ces journées de fête où nous assistons à ce spectacle, si réconfortant pour notre patriotisme, d'une mobilisation volontaire et grandiose de nos tireurs, qui dépasse tout ce que nous avons vu, tout ce que l'on pouvait espérer, c'est que notre peuple est de plus en plus attaché à ses institutions militaires, à l'œuvre de notre défense nationale, et qu'il n'entend pas les laisser déchoir, mais les maintenir toujours à la hauteur des besoins de notre sécurité ».

Au nom du corps diplomatique, M. le comte d'Anay, ambassadeur de France, a pris ensuite la parole. Il a fait l'éloge de l'esprit militaire qui anime les citoyens suisses. Ces paroles sont à citer:

« Le spectacle est grandiose et il n'est donné de le voir que dans votre belle Suisse, où chacun s'exerce dès son enfance au maniement du fusil, où tous sont soldats par tradition, et par devoir, où la nation est pour ainsi dire toujours en armes, non dans un esprit de conquête, mais par un sentiment patriotique des plus purs, pour défendre ses institutions, sa neutralité et son territoire. A telles enseignes que dernièrement, lorsque le peuple fut consulté par la voie du referendum, sur un projet tendant à augmenter les charges militaires, la grande majorité des électeurs se prononça en faveur des nouveaux sacrifices demandés pour assurer l'indépendance du pays. C'est d'un bel exemple à cette heure où des doctrines perverses, trop répandues, hélas, s'efforcent en prônant l'antimilitarisme, de détruire l'idée de patrie. »

L'ambassadeur de France a fait également l'éloge des institutions civiles et sociales de la Suisse; des progrès accomplis dans le domaine des travaux publics et il a terminé en ces termes:

« D'ailleurs, toutes les puissances tiennent en haute estime votre beau pays qui, tirant avantage de la neutralité dont elle jouit, a su s'attribuer dans le monde un si grand rôle moral. Il s'en acquitte avec un tact parfait sans s'immiscer jamais dans les rivalités des gouvernements et avec une autorité incontestée pour le triomphe du droit et de la justice comme pour le maintien de la paix. Aussi a-t-on pu dire que toutes les mains qui cherchent à s'unir semblent poussées par une impulsion naturelle à se rencontrer chez vous. »

« Laissez-moi, en terminant, vous rappeler ce qu'écrivait, il y a quelque soixante ans, un des plus grands maîtres de notre littérature au sujet de la Suisse et de ses habitants: »

« Depuis 600 ans, écrivait-il, au centre de l'Europe, au milieu d'une nature sévère, sous l'œil d'une providence bienveillante ces grands montagnards, dignes fils de leurs grandes montagnes, graves comme elles et jaloux de leur indépendance, vivent de la vie populaire, participant à la fois le premier des droits: la liberté, et le premier des devoirs, le travail. »

« Ces paroles reproduisent si bien ma pensée que je veux me les approprier aujourd'hui, en vous demandant de lever vos verres à l'honneur de la Suisse et en l'honneur de M. le président de la Confédération, ainsi que du Conseil fédéral et du Comité d'organisation de la magnifique fête de ce jour. »

« Vive la belle Suisse! »

A 11 h. 3/4, jeudi, une réception a eu lieu au pavillon des prix, en l'honneur des Sociétés suisses de tir à l'étranger — dont une de San-Francisco — et des délégations de tireurs étrangers.

Les lanières ont été reçues, au nom du comité, par M. Etienne, qui, a salué avec plaisir ceux qui, fixés à l'étranger, font honneur au nom de Suisse et n'oublient pas la patrie.

Il signale aussi avec plaisir les relations toujours plus étroites des tireurs suisses et des tireurs étrangers. Ces derniers progressent tous les jours; ils nous auront bientôt rattrapés.

M. Etienne boit aux Confédérés « extérieurs » et à nos hôtes étrangers.

Au nom des sociétés étrangères de tir, M. Gerstler, conseiller impérial autrichien, un vieil ami des tireurs suisses, porte un toast éloquent à la Suisse et à la ville fédérale.

Le président de la Société suisse de tir de Lyon ajoute encore quelques mots au nom des tireurs suisses fixés à l'étranger.

Jeudi ont été proclamés maîtres tireurs au fusil: M. Schächler (Soleure) avec 84 cartons; Friedli (Berne) 81 cartons, Eug. Suter (Zurich) 77 cartons.

Au pistolet: Staehli (St-Gall) avec 811 p.

L'inondation à Bex

Nos voisins de Bex ont passé des journées pénibles.

« tout le moins diminuer son volume d'eau, un moyen héroïque a dû être tenté. Une dérivation a été pratiquée à la Rapaz, sur la rive gauche. Grâce au canal creusé mercredi, une partie de l'Avançon se déverse dans des prairies situées au midi de la ville et y forme un véritable lac. De temps en temps, de formidables détonations retentissent; à l'aide de la dynamite, on perce des ouvertures pour le passage de l'eau. »

Une première tranchée a été faite à travers les talus qui entourent le ruisseau de la Croisette. Plus bas, de nouveaux étangs se sont formés, noyant des jardins et des plantations. On ne voit plus que le bout des « berclures » de haricots.

Pour faire un chemin à l'eau, il a fallu tailler une brèche dans l'ancien cimetière. Le champ de repos, où l'on inhumait encore il y a un an, est recouvert d'une nappe fluide épaisse d'un demi-mètre.

Dés mardi, l'Avançon avait débordé encore dans cette partie de la ville, sur sa rive gauche, près de l'ancienne fabrique de bouchons, il a entouré bientôt l'église catholique et inondé la cure. Grâce à une brèche ouverte au mur du verger de l'hôtel du Crochet, l'eau va peu à peu regagner son lit au-dessous de la papeterie. L'hôtel du Crochet, défendu par des barrages n'a pas eu de mal. En Rivarottaz les barrières du champ de foire sont immergées plus qu'aux deux tiers dans l'élément liquide. Une énorme quantité de bois charrié par l'eau s'entasse près de là.

A la hauteur des abattoirs, c'est-à-dire à quelque 400 mètres de sa place primitive git en travers de l'Avançon le tablier métallique du pont de l'Echaud. Les soldats du génie travaillent à construire un pontonnage à l'aide duquel on sortira de l'eau cette épave encombrante.

Le grand effort des sauveteurs vise à éloigner de la ville une partie des flots de l'Avançon.

Les habitants du quartier du Cropt passent par de cruelles angoisses. Dans plusieurs maisons, on a éménagé les meubles hors de la portée possible des eaux, ici dans un pressoir, là chez quelque voisin. Mardi, en prévision de l'invasion de leur quartier, les habitants du Cropt avaient heureusement colmaté le bas de toutes les entrées des maisons et des magasins, et aveuglés les soupiraux.

Tous les citoyens de Bex sont à la brèche, se relayant jour et nuit, mais ils sont exténués et les sapeurs du génie sont arrivés fort à propos pour les seconder. Une centaine de soldats resteront à Bex. Douze sapeurs et huit pontonniers sont à Aigle et 75 hommes travaillent aux abords du pont du Dévans, sur la Gryonne. Les forts de St-Maurice ont envoyé tout leur contingent disponible de sapeurs et de canonniers. Civils, et militaires travaillent côte à côte. L'esprit de la troupe est excellent; les hommes font l'impossible pour se rendre utiles. Pendant la nuit de mercredi à jeudi, la garde, organisée par M. Paul Pièce, municipal et juge de paix, était confiée à 20 militaires et 40 civils.

On mande de Bex, jeudi matin à la « Revue »:

« La situation est sans changement. On étudie, paraît-il, la possibilité de creuser un nouveau chenal sur la rive gauche, au-dessus du premier, afin de faciliter la dérivation de l'Avançon vers le Crochet. »

Un parapet va être élevé sur la rive droite pour arrêter le débordement de l'Avançon dans la rue du Cropt.

Le pont du Cotterd, sur la route de St-Maurice, inspire des inquiétudes. Ses culées commencent à se disloquer.

Le service postal de voyageurs de Bex aux Plans a été repris ce matin. »

Des ours au Tessin

L'hôtel du Bœuf, à Wassen, a été détruit par un incendie, dû, croit-on aux défectosités du fourneau d'une salle de bains. Une grande partie du mobilier, ainsi que les effets personnels d'une vingtaine de voyageurs, sont demeurés dans les flammes.

On mande de Roveredo (val Mesolcina) que des bergers ont aperçu un ours de grande taille et deux oursins.

Vins et Douane

L'Allemagne applique à l'entrée des vins chez elle un règlement trop rigoureux pour l'analyse. Aux termes de ce règlement il est prélevé 2 litres de vin pour l'analyse qui coûte à l'exportateur 12 fr. 50 quelque que ce soit la quantité qui passe par la douane même lorsqu'il s'agit d'échantillons. Ceux-ci se trouvent donc par le fait prohibés.

Pour l'Italie il paraît que les dispositions de ce règlement ont été adoucies; espérons qu'il en sera de même pour la Suisse. L'empereur d'Allemagne a eu une attention toute particulière, en envoyant une coupe pour le tir fédéral Berne; il devrait bien dire en même temps à la douane de ne pas détruire par ses agissements, l'effet produit par le don de la coupe impériale.

Disparition

Depuis huit jours, une jeune fille de Davos, nommée Bloch, qui se trouvait à Yverdon, a disparu. Elle devait entrer en service à Evian.

La disparue, Clara Bloch, âgée de 24 ans est née à Hérisau. On est sans nouvelle depuis le 12 juillet.

La crue du lac de Neuchâtel

La crue persistante du lac de Neuchâtel inspire de vives inquiétudes aux riverains. En suite de la correction des eaux du Jura, un grand nombre de terrains sont actuellement submergés et les cultures maraîchères sont de ce fait en partie anéanties. Une assemblée des intéressés s'est réunie à St-Blaise, sous la présidence du Conseil communal de cette localité pour examiner la situation et afin de voir s'il y aurait quelque chose à faire pour y remédier.

Chronique sédunoise

Croquis d'été — Les Séduinois aux Mayens — Un numéro pour les fêtes du centenaire

Les inondations qui par ailleurs ont causé tant de dégâts et fait maudire cet été diluvien, nous ont, grâce à Dieu, été épargnées et la campagne sédunoise étale toute sa florissante splendeur; les arbres de nos vergers sont chargés de fruits; les grappes dans notre riche vignoble sont serrées autour des ceps et grossissent à vue d'œil; la vigilance des vignerons à appliquer à temps les traitements ont préservé la vigne du mildiou et de l'oïdium; la floraison s'étant faite dans de bonnes conditions, il n'y a presque pas de coulure. Les foins ont été sinon très abondants du moins de quantité satisfaisante; les agriculteurs qui ont trop tardé à les faucher, ont eu une mauvaise période, par contre, pour les rentrer à cause des pluies qui ont beaucoup nui à la qualité des fourrages. On fait maintenant les moissons et dans les rares champs de blé qu'on voit encore aux alentours du chef-lieu, les épis dorés portent un grain de quantité satisfaisante et de bonne qualité.

L'été 1910 ne laissera certainement ainsi pas un mauvais souvenir dans notre région et compensera un peu les déboires de l'année dernière.

Rien de plus calme que notre petite ville en cette saison; les rues sont presque désertes; toutes les manifestations publiques sont suspendues; plus de théâtre, plus de concerts; on dirait une cité morte dont les habitants ont fui. C'est que tous les Séduinois qui ont des loisirs ont secoué la poussière de la ville pour aller se reconforter dans l'air pur et frais des forêts de mélèze des Mayens, ce séjour enchanteur où l'été est si beau, si agréable. Là-haut se concentre pour deux ou trois mois toute l'animation de la ville; c'est une vraie cité où l'on trouve toutes les facilités pour se procurer les menues choses nécessaires: on y a créé des épiceries, loucheries, boulangeries, pintes, librairies etc.; il y a les hommes de métiers indispensables: coiffeurs, tailleurs, cordonniers, blanchisseurs, etc. Pour tout on est servi sur place. Il ne manque plus que le chemin de fer pour lequel on est occupé à recueillir des fonds, pour transporter confortablement les Séduinois et les étrangers aux Mayens et les descendre. Alors il n'y aura plus rien à souhaiter.

En attendant, depuis quelque temps les voitures postales qui partent trois fois par jour de Sion dans la direction de Vex, s'en vont remplies de voyageurs et accompagnées de lignes de fourgons de lagages: ce sont ou des étrangers qui vont soit à Evolène-Haudères-Arolla, soit aux Mayens de Sion ou des Séduinois qui vont trouver leur famille aux Mayens.

L'été n'est pas propice aux grandes résolutions. On les remet au temps moins chaud. C'est ce que constatait un de nos correspondants de Sion qui nous demandait l'autre jour si la question de la construction du palais du parlement était enterrée et nous faisait observer qu'on n'en parlait plus depuis quelque temps ni au sujet de l'emplacement qui a été tant discuté ni au sujet des plans et devis.

Notre collaborateur souhaiterait que l'inauguration solennelle de ce bâtiment puisse coïncider avec la fête du centenaire de l'entrée du Valais dans la Confédération, en 1915, et exprime la crainte que si l'on y met trop de lenteur la réalisation de ce désir ne puisse s'accomplir. L'idée de notre correspondant est excellente et nous croyons que les autorités intéressées ne manqueront pas d'en juger de même.

Chronique agricole

Situation agricole

Tandis qu'en Valais les fruits et la vigne promettent cette année une abondante récolte, dans d'autres cantons les nouvelles de la vigne sont mauvaises; la coulure, le mildiou ont compromis une grande partie de la vendange. Il en est de même dans les vignobles français où les pluies ont à ce point développé la terrible maladie que la vendange est considérée comme tâte en beaucoup d'endroits.

Nos viticulteurs n'auront donc point à se presser cet automne pour vendre leur vin. Ce sera le vin de la comète.

Les autres récoltes également sont bonnes d'une manière générale dans notre pays tandis qu'ailleurs on se plaint des céréales versées, du grain pourri, des foins noyés et gâtés par les pluies.

Le climat sec qui caractérise le Valais central est un bienfait dans une année exceptionnellement pluvieuse comme l'est 1910.

Subvention fédérale pour l'assurance du bétail

Une subvention de fr. 12636 est allouée au canton du Valais pour l'assurance obligatoire du bétail en 1909.

AVIS

Les réclamations de nos abonnés étant notre seul moyen de contrôle, nous prions ceux qui ne recevraient pas régulièrement le « Journal et Feuille d'Avis » de nous en aviser.

Faits divers

Les ascensions

La première ascension du Lyskam a été faite cette année par M. Versluys, d'Amsterdam, accompagné des guides Polinger jun., de St-Nicolas, et Cachat, de Chamonix. La même cordée était à la Dent-Blanche. Cette cime, qui n'avait plus été visitée depuis le mois de juin, avait été gravie, samedi 18 par M. de Bethmann-Hollweg, cousin du chancelier de l'empire allemand et conseiller d'ambassade à la Haye, accompagné de deux Supersaxo, de Saas Fée.

Les traversées sur Zinal et retour se font couramment, surtout depuis que la bise tient franchement tête au vent du sud, le « fœhm », qu'on appelle ici le « Schneefresser », mais qui ne justifie guère son surnom cette année, car la neige fraîche est encore assez abondante pour rendre fatigante les hautes ascensions.

M. le comte de Hohenthal a fait aussi avec les guides Alois Biner et Julius Zumtaugwalden, de Zermatt, le Mont-Ros, la Wellenkuppe et le Dom. Il reste ainsi encore quelques premières à faire, tels le Weisshorn, le Zinal Rothhorn, le Gabelhorn et le Cervin. Le Bieshorn ou Burnaby a été fait par M. le Dr Bessemer de Vienne.

Deux caravanes ont fait l'ascension du Cervin jeudi matin; l'une composée de M. de Bethmann Hollweg, de Berlin, cousin du chancelier de l'empire allemand, avec les deux frères Supersaxo, l'autre de M. James Voollen, de Sheffield, avec deux Aufdenblatten.

L'éboulement de Vérossaz

On donne les détails suivants au sujet de l'éboulement qui s'est produit aux Mayens de Vérossaz et dans lequel une femme a perdu la vie:

Les trombes d'eau successives ont remis dans la montagne une grosse surface de terrain. Sur ce terrain se trouvait le chalet de la famille Gasser. Il glissa avec la terre qui finit par le recouvrir. La pauvre mère de famille fut engloutie avec tout le bétail.

Des recherches actives furent organisées et le corps fut retrouvé mardi, non loin de l'emplacement du chalet, mais à six mètres de profondeur.

Les épreuves pieuvent sur le pauvre Gasser. Il perd tragiquement sa femme âgée d'un peu plus de 30 ans et mère de plusieurs enfants.

Une bonne partie de ses pâturages et de son bétail ont disparu. Ce n'est pas tout. Il possédait aux Perrières quelques parcelles de vigne. Elles ont été emportées dans la même journée par le torrent de Mauvoisin.

Eboulement sur la ligne du Simplon

Un boulement s'est produit mardi après-midi sur la ligne du Simplon entre les stations de Beura et de Vogogna, à 6 kilomètres de Domodossola, à un endroit où se trouve un tunnel mi-naturel, mi-artificiel. Les trains du Simplon ne peuvent plus passer et doivent emprunter des Domodossola l'ancienne ligne de Novare pour rejoindre la ligne de Milan à la station de Tremosello.

Ce détour occasionne un retard moyen de 30 minutes, et cet état de choses durera un certain temps, car les travaux sont très difficiles; à mesure que l'on déblaye, il se produit de nouveaux éboulements. On pense qu'il faudra une dizaine de jours pour rétablir la circulation.

Echos

Drôle de brevet

Dans la « Feuille officielle suisse » numéro 184, la maison Félix Pasenal Maté Aguadte, La Havane (Cuba), dépose son brevet pour « chapeau de dames avec réservoir à eau pour fleurs naturelles. »

L'origine des châteaux en Espagne

Bâtir des châteaux en Espagne, c'est ce forger des chimères: entreprendre des projets d'une réalisation difficile ou impossible. Jadis l'Espagne était considérée comme un pays merveilleux, surtout par ceux qui ne la connaissaient pas autrement que par la lecture de... Don Quichotte. On parlait à cette époque, de l'oncle d'Espagne, comme on parle de nos jours, de l'oncle d'Amérique. L'existence de ce dernier n'a jamais fait de doute pour personne, mais « apparent rari nantes in gurgite isto! ». Et de même que tous ceux qui se rendent en Amérique ne font pas fortune, de même la plupart de ceux qui rêvaient d'avoir des « châteaux » par delà les Pyrénées en ont été pour leur frais de voyage très onéreux à cette époque, et pour cause!

La plus grande prison

Le gouvernement de l'Etat de New-York vient d'acheter quatre fermes d'une superficie totale de 506 acres (l'acre vaut 40 ares 4671) pour y construire une prison qui sera la plus vaste du monde.

Elle sera à environ 112 km. de New-York sur le Bear Mountain, et elle sera toute en briques, en fer et en acier. Les parois des cellules, au nombre de 1600 seront en métal. D'immenses ateliers et promenoirs y seront installés.

Un précurseur de l'aéroplane

Le grand peintre et inventeur Léonard de Vinci, avait rêvé de donner à l'homme le vol de l'oiseau. Il s'acharna, pendant plus de trente ans, à ce problème, disséquant toutes sortes de volatiles qui se efforçaient de les reconstruire. Les cahiers qu'il laissa sont remplis d'études et machines volantes. Il construisit même un appareil muni d'une roue à hélice à laquelle un ressort tordu imprimait en se déroulant, un mouvement de rotation. « A défaut de mieux, écrivait-il, avec désespoir, on pourrait établir, sur ce principe, des jouets d'enfants. »

De beaux honoraires

Il y a quelques mois, un des millionnaires les plus en vue de la millionnaire Amérique, Fritz Augustus Heinze, qu'on a surnommé le roi du cuivre se vit accusé de fraudes et de malversations dans la gestion d'une banque colossale dont il était le président. Il trouva en la personne de Me John-B. Stanfield un défenseur avisé, qui sut écarter de lui tout ennui. On apprend aujourd'hui que le roi du cuivre a fait remettre à son avocat un chèque de quatre millions de francs.

Voilà qui rendra rêveur plus d'un jeune stagiaire de notre barreau.

Le choléra en Europe

Le professeur Chantemesse a entrepris d'écarter l'Académie de médecine de Paris, de cette question, dans une étude qu'il communiqué tant en son nom qu'en celui du docteur F. Borel. Il rappelle que c'est en septembre 1904 que l'épidémie actuelle de choléra a pénétré en Russie par Bakou en venant de la Perse, et il en suit minutieusement les étapes. Pourquoi tant de victimes en certaines régions et si peu dans d'autres? N'existe-t-il pas un mode de propagation de choléra insoupçonné jusqu'ici? Voilà les problèmes qu'a examinés le savant hygiéniste.

Il commence par faire voir que l'extension du choléra en Allemagne et en Hollande s'est faite suivant deux modes entièrement différents. Toute la région russe riveraine de la Baltique étant contaminée, le choléra a gagné du terrain peu à peu, par une progression lente, et c'est ainsi qu'il a envahi sourdement la frontière russo-allemande. C'est le phénomène qu'il a nommé « la propagation » du choléra, s'opérant de proche en proche, sans à-coup et sans qu'on puisse en retrouver l'épifonécteur.

L'autre mode par lequel l'épidémie peut s'étendre est le « transport » du choléra par un navire ou dans un train. Ici on n'a à lutter, au début tout au moins, que contre quelques unités dangereuses. C'est ce qui s'est manifesté en Hollande. Le navire Silberfeld, accusé d'avoir transporté le choléra de Rotterdam, est un de ces cargo-boats qui, durant l'été, parcourent la Baltique et la mer du Nord, portant ça et là des cargaisons de bois.

Ici il est vraisemblable d'admettre que le matériel défectueux n'était pas le seul infectieux de son bord. Ses camarades ayant vécu de la même vie que lui à Saint-Petersbourg étaient probablement contaminés comme lui, mais au lieu de présenter d'une manière manifeste les symptômes du choléra, ils étaient de simples porteurs de bacilles, bien portant en apparence, suffisants néanmoins pour infecter les ouvriers qui avaient vécu autour d'eux pendant le déchargement. Voici le fait qui projette un jour singulier sur la possibilité de cette contagion: la mère des enfants cholériques, bien que non atteinte elle-même, fut isolée avec eux et reconnue bientôt comme porteuse de bacilles.

Comment s'effectua la contagion? L'hypothèse qui s'empara des esprits fut que l'eau de la Meuse avait été infectée et que les bateliers avaient été contaminés en buvant de cette eau. Sans nier l'importance de l'origine hydrique, M. Chantemesse estime qu'il y a d'autres modes de contagion et signale tout particulièrement la contamination des chalands par les water-closets des navires, le danger des mouches transportant les germes, etc.

Le Choléra a envahi la Hollande et ne l'a frappée que légèrement; pourquoi? C'est que les Hollandais ont concentré leur lutte contre le malade et surtout contre ceux qui ont pu vivre auprès de lui durant les jours précédant sa maladie. En voici la preuve: les cas de choléra devaient être déclarés par toute personne qui pouvait en avoir connaissance et cela sous peine de poursuites se terminant par une amende ou une peine de prison. Aussitôt après la déclaration, le suspect était isolé ainsi que toute sa maison. Cet isolement se poursuivait jusqu'à la fin de l'examen bactériologique et cessait lorsque cet examen était négatif. Mais il était positif, la maison était évacuée et désinfectée, la police demeurant sur place pour éviter les vols; toutes les personnes ayant été en contact avec le malade étaient placées dans un pavillon d'observation pendant un laps de temps égal à la période d'incubation.

On pratiquait systématiquement l'examen bactériologique des selles de toutes les personnes isolées, et si quelques-unes étaient reconnues porteuses de bacilles, leur isolement continuait jusqu'à ce que toute trace d'infection eût disparu de leur intestin. On isolait ainsi jusqu'à 114 personnes pour un seul cas. Les individus mis en observation étaient nourris aux frais de l'Etat et recevaient leur salaire habituel comme s'ils avaient travaillé normalement. Telle fut la méthode de défense. Elle est certes coûteuse, peut-être difficile à appliquer, mais si on la poursuit avec ténacité, on ne peut nier que les résultats en soient prodigieux et certes moins onéreux que les malheurs d'une épidémie.

L'aniline révélatrice

Un fabricant viennois remarquait depuis quelque temps la disparition de certaines sommes d'argent. Il ne parvenait pas à découvrir l'auteur des larcins. Il employa une ruse: il déposa quelques billets de banque dans un portefeuille, en les saupoudrant de poudre d'aniline. Bientôt, il en manqua deux et il remarqua que sa servante avait les doigts tachés de vert; elle n'a pu nier son vol, et a même avoué que, dans ses diverses places, elle avait dérobé 10,000 couronnes.

Nouvelles à la main

Doube regret. Le client (à la bonne, chez Dubouillon). — Je regrette de n'être pas une autruche, car j'aurais pu manger ce bifteck. La bonne. — Je le regrette aussi, car j'aurais pu vous arracher quelques plumes pour mon chapeau.

Le domestique hygiéniste. — Tout est plein de poussière ici! Jamais vous ne donnez un coup de plumeau. — Pour infester l'appartement de microbes! J'ai trop le souci de la santé de Madame.

NOUVELLES DIVERSES

Epidémie de grèves

Les propriétaires des mines de Bilbao ont refusé de faire droit aux demandes formulées par leurs employés. Aussi les grévistes ne semblent-ils pas décidés à reprendre le travail.

Quatre régiments attendent, l'arme au pied à Valladolid, à Vittoria, à Pampelune, à St-Sébastien, et sont prêts à partir pour Bilbao, dans le cas où une émeute se déclarerait. La grève d'aujourd'hui était menacée Santander a été conjurée, au moins pour l'instant.

Les ouvriers du port de Barcelone ont résolu de faire grève lundi prochain. Il est probable que leur exemple sera suivi par les charbonniers.

Les employés de l'Ouest-Etat en France ont tenu jeudi un meeting. De violents discours ont été prononcés. Un ordre du jour a été voté suivant lequel les assistants s'engagent à répondre en masse au signal de grève générale.

On mande de Sao-Thyrso (Portugal), que 13 fabriques sont actuellement en grève sur les bords de la rivière Ave. Les ouvriers cherchent à dévaler les ouvriers des fabriques qui travaillent encore.

Le cas du général Moïnier

Le « Temps » avait annoncé, il y a quelques jours que le gouvernement français avait décidé en principe le rappel du général Moïnier au lendemain de l'engagement du Tadia parce qu'il avait exposé inopportunistement ses troupes à de graves pertes; mais le mouvement de protestation qui s'est produit dans la presse et l'opinion publique contre cette mesure, l'ont fait réfléchir et revenir sur cette décision.

Voici ce qu'a annoncé aujourd'hui une dépêche de Paris:

PARIS, 22. — Le gouvernement a compris quelle impression déplorable risquait de produire sur le corps d'occupation marocain le rappel du général Moïnier, dont la seule faute est d'avoir montré trop de zèle et de ne pas avoir réussi à capturer un marabout qui s'enfuyait à cheval tandis que les soldats français marchaient à pied. Si le général avait disposé d'une cavalerie suffisante, peut-être les choses se seraient-elles passées autrement, mais il avait peu ou point de cavalerie.

Quoi qu'il en soit, le général Moïnier n'est point rappelé maintenant. On ne le punit pas comme un écolier coupable d'avoir franchi les bornes qu'on lui avait assignées dans un pays où il n'y a pas de bornes.

Le mérite en revient à M. Briand. Chose curieuse, rapporte-t-on, ce qui a impressionné plus particulièrement le président du conseil, c'est un entretien qu'il a eu, ces derniers jours, avec le vaillant colonel X., qui vient de se couvrir de gloire dans une expédition africaine. M. Briand le questionnait sur sa campagne, et, tout d'un coup, il lui a demandé, à brûle-pourpoint: « Que pensez-vous, colonel, de la marche du général Moïnier? » Et le colonel a répondu: « Je n'ai pas assez de renseignements sur cette marche pour me permettre de la juger, mais je sais bien que, si l'on veut décourager nos soldats et encourager les Maures, le meilleur moyen est de rappeler le général ».

Deux jours plus tard on annonçait que le général ne serait pas rappelé.

Le complot contre-révolutionnaire à Constantinople

On assure que le total des arrestations faites tant à Constantinople qu'en province à la suite du complot contre le nouveau régime, découvert récemment, ne dépasse pas 40. On croit qu'il n'y a pas d'autres députés sérieusement compromis que Riza Nour, représentant de Sinope.

La cour martiale de Constantinople jugera les détenus.

L'arrestation du député de Sinope a été provoquée par les dénonciations d'un affilié. Mais depuis deux mois la police surveillait Riza Nour, chez qui on aurait découvert des papiers compromettants.

Les autres personnages arrêtés sont un officier de gendarmerie et quelques affiliés de Brousse, Sivas et Samsoun. L'association avait des sections à Constantinople et en province; les principales étaient dirigées par Riza Nour et l'ex-général Moustafa Nalik, qui a été également arrêté. Kemal, actuellement à Paris, est l'organisateur de l'association sous la présidence de Chérif pacha, et avec la complicité de la femme de Chérif, princesse égyptienne, fille de Halim pacha, extrêmement riche. Kemal a été dénoncé comme espion d'Abdul Hamid, sous l'ancien régime.

Le projet de l'association sous le titre « Réformes fondamentales » était de faire de grandes manifestations durant le mois du Ramadan pour réclamer la stricte observation du Chériat et provoquer une contre-révolution par un soulèvement général. Elle a commencé depuis janvier dernier de travailler les agents et fonctionnaires hors cadres en répandant des exemplaires du journal « Mechrouiet », en introduisant en Albanie une déclaration invitant les troupes à abandonner leurs armes et à se joindre aux rebelles contre le gouvernement. Mais l'enquête établit que ni le nombre ni les aptitudes des affiliés ne permettaient de réaliser ce plan.

La nouvelle de l'arrestation d'Ahmed, un des fils d'Abdu-Hamid, et de l'inculpation des députés albanais Ismail Kemal, Mufid et Ibrahim n'a pas de fondement.

Inondations en Russie

Par suite de pluies torrentielles la ville de Kichinev est inondée; dans les quartiers bas les habitants ont dû se sauver par les fenêtres. La gare marque le centre du district inondé. Les tramways ne circulent qu'avec une grande difficulté. L'eau passe par-dessus les ponts. Plusieurs maisons se sont écroulées.

Au Maroc

Les tribus des environs de Taza ont envoyé

une délégation à Moulay Hafid pour demander des armes afin de repousser les Français en marche sur Taza.

Moulay Hafid a répondu qu'il arrangerait l'affaire et a renvoyé les délégués.

Le couronnement de Georges V

L'annonce du couronnement du roi George et de la reine, pour le mois de juin 1911 a été faite jeudi, par les hérauts au palais de Saint-Jacques. La cérémonie a eu lieu suivant le cérémonial ancien.

Le cortège des officiers d'armes et des poursuivants s'est rendu ensuite dans les différents quartiers de la Cité, avec une escorte de gardes du corps.

La proclamation annonçant le couronnement a été lue en présence des officiers civils.

Les troupes faisaient la haie sur le parcours du cortège.

Les cendres de Léon XIII

On écrit de Rome au « Corriere della Sera » qu'il n'est nullement question de transporter les restes de Léon XIII à la basilique de Latran. On craint de voir se renouveler les scènes honteuses qui ont accompagné le transport du corps de Pie IX à l'église de Saint-Laurent-hors-les-Murs. Les anticléricaux de Rome ont pris l'habitude de manifester contre toutes les manifestations catholiques. Le tombeau élevé à Léon XIII dans la basilique de Saint-Jean-de-Latran attendra encore longtemps la dépouille mortelle du Pape défunt.

Le « Corriere » fait remarquer que Léon XIII a demandé, dans son testament, qu'on l'enterre à Saint-Jean-de-Latran et qu'on écrive l'histoire de son pontificat. Or, ni l'une ni l'autre de ses dernières volontés n'a été jusqu'ici accomplie. Le comte Soderini a commencé à écrire sa biographie, mais pour des raisons supérieures il a arrêté son travail.

Tué d'un coup de faux

A Montreuil, près de Dreux (France) un ouvrier agricole du nom de Jacquet, âgé de 70 ans, à la suite d'une discussion avec un bûcheron nommé Purin, âgé de 38 ans, s'empara d'une faux et en porta un violent coup aux jambes de son adversaire. La victime succomba à ses horribles blessures à l'hôpital de Dreux, où elle avait été transportée. Purin était père de 11 enfants. Le meurtrier a été arrêté.

Une grave erreur judiciaire

Il y a six ans, quatre enfants furent trouvés assassinés dans une ferme des environs de Tours (France), et l'on découvrit que leurs carnets d'épargne avaient été volés.

Le père, du nom de Brière, paysan d'humeur taciturne et d'abord peu sympathique, fut accusé d'avoir tué ses enfants pour les voler. Malgré ses protestations d'innocence, qu'il formulait un peu gauchement parce qu'il s'exprimait avec difficulté, l'opinion des jurés du tribunal était faite d'avance et le malheureux Brière fut — si notre mémoire nous sert bien — condamné à mort; mais M. Loubet, alors président de la République française conservant un doute sur la culpabilité du condamné, le gracia et la peine fut changée en celle du bannissement.

Pendant les débats du procès qui dura longtemps et causa une sensation énorme dans toute la contrée, la fille de Brière, qui était absente de la maison lors du meurtre de ses frères, prit toujours la défense du père; on la vit même à genoux devant les jurés proclamant son innocence et les suppliant d'avoir pitié. Les hommes de loi restèrent sourds à ces prières.

Ces derniers temps un comité s'était créé en France, pour demander la révision du procès, car malgré tout, un certain nombre de personnes avaient toujours des doutes sur la culpabilité de Brière.

Ce malheureux est mort récemment au bain n'ayant cessé jusqu'à son dernier soupir de protester de son innocence.

Or une dépêche de Tours nous annonce aujourd'hui qu'un chiffonnier du nom de Rumeau, âgé de 41 ans, vient de se constituer prisonnier comme l'auteur de l'assassinat des enfants Brière. Le vol fut le mobile du crime.

Le Dalai-Lama à Pékin

BRUXELLES, 22. — Le Dalai-Lama, le grand chef spirituel des Bouddhistes, se trouve actuellement à Pékin. Son haut caractère de sainteté ne lui permet pas de passer sous la porte d'une ville, ce qui interposerait un obstacle entre le ciel et lui. Lorsqu'il entra à Pékin, on songea un moment à peindre sur toute un ciel imaginaire et à le suspendre au-dessus de la porte par où il devait pénétrer, mais par un subterfuge parut contraire à la dignité du personnage. On construisit alors un plan incliné et le Dalai-Lama passa par-dessus les murailles de la ville.

Forêt en feu

NEW-YORK, 22. — Un incendie de forêts dans le Wisconsin a obligé les habitants de Herenmann à se réfugier à Blonville. Le feu semble cerner Blonville. La voie ferrée est détruite.

Herenmann brûle, les dégâts sont estimés à 200,000 dollars.

Election du président de la République Argentine

BUENOS-AYRES, 22. — Le Sénat et la Chambre, réunis en séance solennelle, ont dépouillé le scrutin pour l'élection du président.

M. Saens Pena est élu président par 264 voix sur 300 votants, et M. La Plaza, vice-président par 269 voix sur 300 votants.

Explosion de benzine

ROME, 22. — Dans une maison de la rue Nansiani, à Naples, un tonneau de benzine a fait explosion. En voulant sauver les habitants de la maison en flammes deux hommes ont trouvé la mort.

Douze pompiers et plusieurs personnes qui aidaient à éteindre le feu ont été blessés.

Violent incendie à Naples

NAPLES, 22. — Un violent incendie a éclaté hier matin dans les magasins d'un marchand de couleurs, à proximité de la place de la Bourse. Il y a deux morts et une vingtaine de blessés. Le sinistre n'est pas encore maîtrisé.

Grave accident dans un fort

WASHINGTON, 22. — Une cartouche a explosé au fort Monroe, avant la fermeture de la culasse d'un canon de dix pouces.

Dix canonniers et un sous-officier ont été tués; il y a deux blessés.

L'accident s'est produit pendant des manœuvres d'attaque de cuirassés contre les forts de la côte.

Contre le boxeur Johnson

LONDRES, 22. — On croit que le boxeur inconnu que le manager Mac Intosh opposera à Jack Johnson est le lutteur brésilien O. Kelly, qui s'entraîne en ce moment à la boxe. Le manager aurait en ce moment trois hommes à opposer à Johnson, Burns, Lang, et O. Kelly.

La malédiction

du

testament falsifié

Quant au comte, après avoir remercié le docteur de ses soins, il descendit le grand escalier avec Marietta, et la fit monter la première dans la voiture.

Marietta s'assit, pâle, anéantie. Le comte retenait toujours fortement sa main, comme pour empêcher qu'elle lui échappât. Maintenant que cette créature détestée était en son pouvoir, il ne voulait la perdre à aucun prix.

Oudarde les attendait avec son sourire diabolique; l'enfer avait emporté un nouveau triomphe; les démons poussaient des cris de joie et se félicitaient d'avoir vaincu l'innocence.

Chapitre X

L'APPARITION DE LEON LE ROUX

Il est facile de comprendre dans quelle agitation André avait quitté l'hôpital. Cependant, il avait un projet, et ce projet le remplissait d'espérance. Le préfet était puissant, et il se trouvait du côté du comte, mais le petit homme n'avait pas moins de pouvoir, et il se rangeait sans doute du côté de Marietta; avec le secours de Monsieur Honorace, rien n'était encore perdu.

Il fallait donc l'informer au plus tôt de ce qui venait de se passer.

André ne le trouva pas à la maison, mais le domestique lui ayant dit que son maître ne tarderait pas à rentrer, il l'attendit dans son cabinet de travail.

Là il trouva Jules Maréchal, occupé à inscrire une quantité de lettres chargées qui venaient d'arriver. Le secrétaire se leva et salua le visiteur.

— Vous êtes encore bien pâle, lui dit-il, et vous ne paraissez pas complètement rétabli. — Oh! je me porte bien, répondit André, mais j'ai eu dernièrement toutes sortes d'ennuis et d'émotions.

— De quelle nature? demanda le secrétaire d'un ton sympathique.

— Je vous ai parlé de Mademoiselle de Montillon. Eh bien! le comte est venu la chercher à l'hôpital pour l'emmener au château; comme le préfet se trouvait là, il n'y avait rien à faire.

— Le préfet? demanda Jules Maréchal.

Dans ce moment, on entendit des bruits de portes qui s'ouvraient, et bientôt après le petit homme gris entra dans le cabinet, salua André amicalement, et l'invita à passer dans une autre pièce.

— Ah! c'est heureux que vous soyez venu, Monsieur Honorace, dit-il, j'ai grand besoin de vos conseils.

— Qu'est-ce qu'il y a donc, mon ami?

— On vient d'emmener Mademoiselle de Montillon de l'hôpital, et je n'ai rien pu faire pour m'y opposer. Elle était à moitié évanouie de frayeur. Le comte en personne la réclamait impérieusement, et le préfet la lui a livrée.

— Je le sais, répondit le petit homme gris. — Comment, vous le savez déjà?

— Je viens de l'apprendre, mais permettez-moi une question. Vous n'avez pas parlé de tout cela à mon secrétaire?

— Seulement quelques mots, Monsieur Honorace. Ai-je eu tort?

— Oh! si ne vaut mieux ne pas initier tout le monde dans ses affaires.

— Mais pensez, Monsieur Honorace, à cette pauvre Marietta, qui est maintenant entre les mains de ses plus cruels ennemis. N'est-ce pas que vous vous déclarez ouvertement son protecteur?

— Non, mon ami, pas ouvertement, répondit le petit homme gris, d'une voix grave, j'ai mes raisons pour cela, mais laissez-moi faire, et parlez de moi le moins possible. Mais quels sont maintenant vos projets?

— Je ne le sais pas moi-même. Mon seul désir serait de retrouver le testament perdu. On disait que Léon le Roux l'avait sur lui, mais il a été tué, et on n'a pas retrouvé son cadavre.

— Il serait bon, mon jeune ami, de faire de minutieuses recherches dans les environs du lieu où le meurtre a été commis; vous en trouverez peut-être quelques traces à l'aide de bragues bien dressées que je vous procurerai, si vous en avez besoin.

— Bien trouvé! Monsieur Honorace, je vous remercie de votre conseil, et je m'en vais partir immédiatement pour Montillon.

— Si c'est possible, ne vous laissez pas voir des habitants du château, dit le petit homme gris.

Là-dessus le jeune homme prit congé de son protecteur et s'éloigna.

Le lendemain de bonne heure, il cheminait sur la route de Montillon; arrivé près de sa destination, il s'éloigna du village et prit le chemin qui conduisait dans les bois.

André connaissait parfaitement la forêt de Montillon et tous les sentiers des environs, cette circonstance devait lui être utile dans ses recherches, pour retrouver le cadavre de Léon le Roux.

Il s'approcha du château de chasse. Tout-à-coup, il s'arrêta, n'en croyant pas ses yeux... Sur le seuil de la porte de l'écurie, il aperçut Barabas, le garde-forestier!

A la figure éblouie de cet homme, on voyait bien qu'il venait de s'accorder d'abondantes libations d'eau-de-vie.

Au bruit des pas qui s'approchaient, Barabas leva la tête et reconnut le fils du fermier.

— Enfin, je vous rencontre, garde-forestier! s'écria André, en mettant la main sur un pistolet qu'il avait dans sa poche. Il paraît que vous vous tenez caché ici, mais vous n'échapperez pas longtemps à la punition que vous avez méritée. Avez-vous pris à Léon le Roux le document qu'il portait sur lui?

— Que puis-je savoir de Léon le Roux? répliqua Barabas. Allez le chercher vous-même et questionnez-le.

— Vous seul savez où vous avez mis son cadavre, continua André, comprimez avec peine son indignation. Ne vous ai-je pas vu un certain soir?

— Ah! vous m'avez vu, s'écria le garde-forestier d'un air menaçant. Voilà ce qu'il faudra prouver. Mais je vous conseille de décamper au plus vite, car je ne plaisante pas.

— Si vous vous approchez un pas de plus, je vous tue, dit André, en tirant son pistolet

de sa poche. Vous êtes ivre, et vous ne savez pas ce que vous dites.

La fureur de Barabas ne connut plus de bornes: la solitude et l'ivresse augmentaient son impuissance, et il laissa échapper une volée de malédictions.

André voyant qu'il était inutile de discuter plus longtemps avec ce malheureux, s'enfuit, ça de nouveau dans la forêt. Il s'acheminait vers l'endroit où le meurtre avait eu lieu, il se soulevait encore de la place où il avait eu la vision de Léon le Roux terrassé par Barabas; il crut même reconnaître l'arbre près duquel la scène s'était passée. Il chercha partout quelque indice accusateur, quelque inégalité de terrain, mais en vain. Il s'approchait enfin de la lisière de la forêt, lorsqu'un rire étrange retentit tout-à-coup derrière lui.

André se retourna et resta un moment comme pétrifié d'épouvante. A une petite distance de lui, et assise sur un tronc d'arbre, il aperçut une figure courbée, qui ressemblait trait pour trait à celle de Léon le Roux. Ce personnage avait la tête découverte, les pieds nus, et ses vêtements étaient en lambeaux.

Au premier abord, André ne savait que penser de cette apparition, mais il reprit courage et s'approcha du fantôme.

— Au nom de Dieu et de tous les Saints, êtes-vous Léon le Roux? Répondez-moi!

— Me connaissez-vous? demanda l'autre d'une voix caverneuse.

André remarqua alors qu'il avait l'air malade et fort misérable.

— Ah! oui! vous êtes le fils du fermier de là-haut.

— En effet, je suis André Coulard! Mais dites-moi, vous êtes donc véritablement en vie?

S. P. Flury & Co.

Coire, Maison fondée en 1854

Propriétaires-vignerons et commerce de vin
Valteline et Vineti

Tous ces vins conservés en tonneaux jusqu'à leur maturité et mis en bouteilles dans nos caves, soit les

Perla, Sassella, Montagna et Vineti (blanc)

des années réputées, sont désignés par une étiquette et une capsule: Mise en bouteilles d'origine.

Les soins apportés à la fermentation et à l'enlèvement des lies, joints aux qualités de ces vins exquis en font une boisson d'une grande valeur aussi pour les malades.

Dépôtaires à Montreux: MM. Jeanneret & Kues.

SENRITA



TONDEUSES 6-12

pour coiffeur, coupe parfaite et garantie, 8 et 7 mm. fr. 5.50. La même coupe 3,7 et 10 mm. 6 fr. Tondeuse chevaux 8.50. La même avec une seule vis, 4,50

COUTEAUX ordonnances militaires à fr. 2.50. Pour Officiers fr. 3.50.

Armes à feu Flobert 6 mm. fr. 2.50 Grand fr. 4.50. Revolver 6 coups 7 mm. depuis 5.50 Nickelé fr. 6.50

Bicyclette „Colombe“ et „Touriste“, modèles 1910.

Garantie une année fr. 85 Supplément pour moyeu à roue libre et frein à contre-pédalage Torpedo fr. 15; enveloppes de vélos fortes fr. 4.50, de montagne fr. 8.50, chambre à air fortes fr. 3.50. La „Colombe“ 5 ans de garantie.

Se raser devient un plaisir en employant le nouveau rasoir mécanique **Américain ou Globe-Trotter**. Garantie, impossible de se couper et rase avec une finesse extrême, AMERICAN complet fr. 3.75 soigné fr. 4.50, Globe-Trotter avec 2 lames dans un bel écriin, fr. 6.50. Rasoir diplômé pr. coiffeur évidé garanti 5 ans avec étui fr. 2.50. Cuir à raser avec étui et pâte fr. 1. soigné fr. 2, tasse nickel pour la barbe fr. 1, Grand fr. 1.50; poudre de savon, la boîte 50 cts. Pinceau à barbe Ire qualité 50 cts.. Grand modèle fr. 1 etc. Envoi contre remboursement. — Catalogue gratis et franco.



Nouvelle lampe électrique de poche garantie et incomparable, somme force de lumière 4-6 volts, prix fr. 2. Avec contact continu fr. 8. Batterie de rechange 0,60 ct. pour tout système qualité extra fr. 1.

NOUVEAU SECATEUR pour la vigne, avec ressort doux et invisible garanti tout acier 20 cm. Fr. 4, 22 cm. Fr. 5, 25 cm. Fr. 6, ordinaire 22 cm. fr. 2.50

Ls. ISCHI, fab, Payerne

SOCIÉTÉS INDUSTRIELS COMMERÇANTS ADMINISTRATIONS

Pour vos travaux d'impression adressez-vous à P

IMPRIMERIE GESSLER

qui livre promptement et à des prix modérés:

Circulaires, Livres, Brochures, Registres, Affiches, Programmes, Statuts, Factures, Memorandums, Diplômes, Enveloppes, Tête de lettres, Cartes de visite, Cartes de vins, Etiquettes de vins, Menus, Prix-courants, etc., etc.

Travail soigné.

Instruments de musique

A. DOUDIN, Bex

Fournisseur de l'Armée fédérale

Magasin le mieux assorti en tous genres d'instruments de musique. Fourniture pour tous les instruments. Achat, échange et location de pianos, harmoniums, etc. Cordes renommées. 415

Nicklage — Argentures

Adressez-vous de préférence aux fabricants plutôt qu'aux revendeurs, vous serez mieux servis et à meilleur marché.

MAUX DE JAMBES

VARICES DÉMANGEAISONS ULCÈRES **DARTRÉS PLAIES de toute nature ECZÉMAS**

EAU PRÉCIEUSE DEPENSIER

Prix pour la Suisse 4 fr. le flacon.

Dépôt pour SIERRE: Pharmacie BURGNER.

Monthey, Pharmacie Zum-Offen.

A vendre

Jeunes Coqs Leghorn

(La race Leghorn est la meilleure pour la ponte).

Plumage noir ou doré. Sujets de choix pour la reproduction.

La pièce 4 Fr.

Oeufs à couvrir

Leghorn (race italienne — la meilleure pour la ponte); Orpington (race pour la chair); 3 Fr. la douzaine.

S'adresser

E. GESSLER, Sion.

POLI MEUBLE

Vernis américain, donne à tous les meubles une jolie apparence. En venet à fr. 1 le flacon, chez M. V. Pitteloud

Pharmacien, Sion.

Banque de Sierre -- Sierre

Compte de Virements à la Banque Nationale Suisse

Compte de Chèques Postaux N. 456

Escompte aux meilleures conditions

Nous bonifions le 4 % en Caisse d'Epargne.

L'intérêt court dès le lendemain du dépôt

Nous accordons prêts sur hypothèques

La Direction

L'habit

Je rencontre, avant-hier, sur le boulevard, Machin-Benoît, Casimir-Simplice Machin-Benoît, le célèbre critique d'art. Il me connaissait vaguement pour m'avoir aperçu au vernissage des « Peintres-Obscurs ». Je le salue, il m'accoste.

— Tiens, vous voilà?

— Me voilà!

— Je suis fort heureux de vous rencontrer.

— Vous êtes trop aimable, monsieur Machin-Benoît. C'est moi qui suis honoré.

— J'ai beaucoup admiré vos superbes toiles, aux « Peintres-Obscurs ». Tous mes compliments! Bonnes qualités de peintre!

— Je suis confus.

— Mais non, mais non, vous voyez juste vous.

— Je vous en prie...

— Au fait — et agréé pour cela toutes mes excuses — n'ayant pas votre adresse, je n'ai pu vous inviter à notre réception. Ma femme donne aujourd'hui même une soirée où Tout-Paris sera. Permettez-moi de réparer mon involontaire omission et de vous prier, tout de go, de nous honorer de votre présence?

— Vous me comblez!...

— Pas du tout! J'aime les jeunes, moi! A neuf heures, n'est-ce pas? Il y aura bridge. Je compte sur vous!

C'était un ordre. Casimir-Simplice Machin-Benoît régente avec une autorité souveraine les artistes et fait l'atmosphère chez les marchands.

D'abord, je reste saisi. Puis, la joie vient. La voilà, la chance, la subite et fantasque chance qu'il faut saisir aux cheveux et ne

pas lâcher! Une soirée mondaine! Le Tout-Paris! Le grand lancement! La réputation, la gloire, la vente!

Mon imagination s'emballa, mon crâne s'échauffa. Je vous dans un scintillement de sautoirs rutilants de lumières, l'assistance élégante, les femmes parfumées, les hommes charmants. Et j'arrange, je brode, je m'exalte.

Lorsque, tout à coup, ma pensée me fige sur place: je n'ai pas d'habit, d'habit noir, sélect, de frac enfin! Je ne vais pas me rendre chez les Machin-Benoît avec mon pauvre veston râpé et mon feutre las? Il m'a rendu des services, mon feutre, je ne dis pas non, et je lui en garde de la reconnaissance, mon veston aussi sans doute! Ce sont des amis précieux, deux vrais amis, deux intimes. Nous sommes faits les uns aux autres, nous avons nos habitudes, nos plus et nos défauts. Je les ai menés partout où je suis allé, et j'aurais une vraie peine à m'en débarrasser. Mais, enfin, pour une soirée chez les Machin-Benoît, ils ne sont vraiment pas présentables, et je dois songer à m'en procurer de plus reluisants.

Oui, mais comment? Paul, le peintre résolu, me prête bien de temps à autre son pardessus à col de velours. Il est un peu long pour moi, un jaquetot sac ou pour une pelisse d'auto, suivant le cas, et il produit son petit effet. Pour les sorties diurnes, c'est superbe, mais pour les nocturnes et mondaines où il faudrait le déposer au vestiaire, il ne suffit pas. C'est ailleurs que je dois trouver. Alors, il me revient à la mémoire que Jean le sculpteur, à un frac, lui, le veinard! Je ne réfléchis pas plus longtemps, je cours chez lui. J'entre en bourrasque.

— Ton frac!

— Mon frac?

— Ou, ton habit!... Vitel... soirée. Tout-Paris... Machin-Benoît.

Il n'y comprend rien, mais s'exécute et tire son vêtement d'une malle.

— Voilà!

Je l'entile séance tenante. Mais, comme je dépasse Jean de la tête, son pantalon me vient au mollet et son gilet laisse voir la ceinture et l'estomac le quart de ma chemise. Jean regarde mes jambes nues comme celles d'un highlander d'Ecosse et mes poils qui se hérissent.

— Un peu court! dit-il.

— Plutôt!

— Mets des bottes!

— Pour rallonger le pantalon!

— Tu plaisantes?

J'étais navré. Soudain, une inspiration perce mon crâne: les loueurs d'habits, le salut! Je quitte le costume.

— Prête-moi 20 francs!

Il les avait, il me les tend. Je le laisse, et je me précipite rue de Bucy. Il y a là des fripiers aux enseignes alléchantes. On y voit de superbes éphèbes de cire qui font des grâces dans des vêtements impeccables. Je regarde deux ou trois devantures avant d'arrêter mon choix. L'une me séduit par je ne sais quoi d'engageant et d'honnête. Et j'entre. Une vieille femme à lunettes rondes me reçoit. Elle ne m'a pas laissé le loisir de placer un mot après le premier salut. Elle me toise.

— C'est pour un habit? J'ai ce qu'il vous faut!

— Ah!

— Oui. Quelque chose de très bien. Dernier genre. Cela vient de chez le prince Ouros.

— Ah!

— Parfaitement! Par ici.

— Parfaitement! Par ici.

La première chose à faire, c'était de chercher à voir Marietta et de lui parler, afin qu'elle se rendit d'elle-même auprès de Léon. Il était évident que ce dernier avait toujours le papier et qu'il ne le donnerait qu'à la jeune fille. Toute la question était de savoir si l'on aurait là le véritable testament, celui que le comte Coias avait perdu...

André était si absorbé dans ses pensées se représentant tout le bonheur qui résulterait de cette trouvaille, qu'il ne s'aperçut pas de l'obscurité croissante. Il s'agissait maintenant de faire savoir à Marietta tout ce qui venait de se passer, et de le communiquer immédiatement à Monsieur Honorace. C'est avec cette intention qu'il retourna à Paris.

Chapitre XI

EST-CE UN REVE OU LA REALITE?

Giovanna s'élança hors de la villa, par cette nuit orageuse de l'automne, comme si elle était poursuivie par des furies, comme un être abandonné, qui ne trouve plus ni consolation, ni secours, ni bonheur sur la terre, et qui s'enfuit devant ses propres reproches et ses remords.

Celui qu'elle avait trompé, était de nouveau enfermé au bain, et cette fois-ci pour toujours, — il lui semblait entendre la voix de cet infortuné la maudire, il lui semblait entendre ses soupirs, ses gémissements, — et c'était sa faute, elle seule en était cause. Tout était perdu, — et elle vivait encore! Retrouverait-elle jamais le repos?

Non, elle ne voulait plus vivre, — mais ne voulant pas mourir comme la maîtresse du duc, elle avait repris ses vêtements d'autrefois; si on la trouvait, elle ne serait que Giovanna

Elle m'entraîne dans un capharnaüm qui fleurit le camphre et la naptaline. Des vestes de toutes formes pendent comme des suicides. Elle fait un geste d'une main prompte, décroche un pendu, me le lance sur l'épaule, furette plus loin, mesure un pantalon entre ses bras écartés, tourne, vire, revient.

— Voici. Essayez!

Elle se détourne. Vaguement gêné, je me dévêts, puis me revêts. Dans l'obscurité, je ne vois pas grand-chose. J'enfile mes jambes dans le bureau de drap. Ça craque. Aïe! L'étoffe est mince! N'importe, il ne faut pas se montrer trop difficile pour un colat! Hâtivement, je boucle la ceinture, j'endors le gilet, puis le frac. Alors, je me présente à l'examen de la fripière. Elle s'exclame.

— Il vous va comme un gant! Vous êtes adorable, ainsi! Quel maintien! Ah! vous avez bonne mine, vous! Demi-tour!

Je pivote. Elle s'exalte encore, pince mes côtes, lisse mes omoplates.

— Parfait! C'est 15 francs!

Une somme! Enfin, je m'exécute, je paie: les Machin-Benoît, Tout-Paris! Et je file vers le logis de Paul quérir son pardessus. Je ne suis pas trop mal, et les vitres complaisantes des boutiques me renvoient une silhouette que je trouve élégante à souhait. Il n'y a guère que les genoux et les coudes qui soient un peu blanchis, et un bouton qui pend dans mon dos, au bout de son fil. Le reste est bien. Mais les passants se retournent, à mon aspect. Un loustic me crie:

— Ous qu'est la mariée?

— Elle est au Mont-de-Piété! répond un autre.

Je dédaigne ces bas quolibets, et je vais, fier et digne. J'arrive chez Paul à la nuit tombante. Il est absent, bien entendu. Les amis sont

toujours absents, lorsqu'on a besoin d'eaux! Je l'attends avec patience, tapi dans son escalier. Et, devant mes yeux, défilent, toujours en songe, les félicités mondaines auxquelles je vais assister, le gloire proche, la réputation que va me faire l'aimable Machin-Benoît. Cela lui est facile. Dix lignes de lui font plus pour l'avenir d'un artiste que 10 ans d'efforts. Puis, comme la faim tiraille mon estomac, je pense avec concupiscence au buffet où je me restaurerai ce soir.

Est-ce la faim, la joie ou l'attente? Je sommeille un peu, assis sur une marche. Il y a des choses écrites. Pourquoi sommeillai-je ainsi? Sans doute pour que, précisément, un arrivant ne voie pas ma masse accroupie dans l'escalier sombre, et pour qu'il me heurte, trébuche et culbute en m'entraînant dans sa chute? Cela, en effet, arrive comme il était écrit. Nous dévalons ensemble, moi et un autre, un étage à toute vitesse, cabossés sur les marches, heurtés aux murs et hurlant comme deux possédés. Furieux, arrivé sur le palier, le quidam m'empoigne par mes revers et me secoue en bréillan! Je soupçonne Paul.

— C'est moi! lui crie-je.

— Ah! c'est toi! clame-t-il en m'envoyant un coup de poing sur le nez.

Le riposte, mais en colère, et nous nous peignons, jusqu'à ce qu'un voisin attiré par le tapage arrive avec une lumière. Paul me reconnaît et s'excuse. Il est bien temps! A la lueur tremblante de la chandelle je devine un désastre. Je m'enveloppe d'un rapide coup d'œil. Faribou, ça y est: un de mes revers est arraché et git à terre. Je le ramasse.

— Ce n'est rien fait Paul qui regrette sa violence. Nous allons arranger cela.

Il ouvre son atelier. Je pénètre.

(à suivre).

main du prince, en le quittant, comme celle d'un cher parent.

Tous les autres invités étaient restés. C'était un grand honneur de faire partie de ces fêtes, où régnait un luxe effréné. On y voyait des uniformes de toutes les nations, le prince seul se distinguant par un simple habit noir orné d'une décoration. Il adressait de temps en temps quelques paroles à ses privilégiés, tout en leur disant parfois la vérité d'une manière si fine et si mordante, qu'elle provoquait le rire des autres auditeurs. Malgré sa grande richesse, le prince était simple dans ses habitudes, et on le disait très charitable.

Les salles de son palais renfermaient des trésors d'art, tels qu'on en trouve à peine dans les palais des rois. Les tableaux; les statues, les colonnes de marbre, les plafonds, les cheminées de malachite et de porphyre, étaient d'une valeur inestimable.

Après le départ du roi et de la cour, le duc... fit son apéritif; le prince le reçut de la manière la plus courtoise.

— J'avais déjà renoncé au plaisir de voir votre Altesse royale, dit le prince.

— Je viens tard, j'ai été retenu, répondit le duc, encore un peu pâle, car la scène avec Giovanna l'avait ému, mais pourtant je ne voulais, à aucun prix, manquer l'occasion de venir chez votre Altesse.

— Vous êtes trop aimable, dit le prince en riant, car il semblait connaître le désir du duc de posséder un jour sa principauté, je me fais vieux, aussi je n'aurai pas longtemps l'honneur et le plaisir de jouir de votre société, monsieur le duc.

(à suivre).